

- Catalogue Thématique -

Agriculture urbaine



RE
SOL
IS

Initiatives issues de
l'observatoire en ligne
RESOLIS

2022

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

01

Les territoires urbains, moteurs de la transition agricole et alimentaire, Olivier Landel

ANALYSE

02

Méthodologie

Typologie

Explication de la typologie

Analyse de l'échantillon

Retours d'expérience des initiatives

**GÉNÉRICITÉ : LE JARDIN, UN
ESPACE DE LA TRANSITION
AGRICOLE ET ALIMENTAIRE EN
MILIEU URBAIN**

07

**FICHES INITIATIVES :
EXEMPLES**

12

Réalisé par RESOLIS :

Nathan Eryeh--Fort,
Marie Cosse,
Henri Rouillé d'Orfeuil,
Hannah Dutournier,
Sophie Dupraz

LES TERRITOIRES URBAINS, MOTEURS DE LA TRANSITION AGRICOLE ET ALIMENTAIRE



Olivier Landel,
délégué France urbaine

Depuis 2017, France urbaine met l'action des grandes villes, agglomérations et métropoles dans la transition des systèmes agricoles au cœur de son projet. En 2018, 75 membres de France urbaine s'engageaient, en tant que pôles de consommation, à utiliser tous les leviers à leur disposition pour promouvoir une « Transition en faveur d'une alimentation durable, responsable et solidaire ».

Il est évident que les denrées consommées dans les territoires urbains ne peuvent être intégralement produites au sein de leurs frontières administratives.

De fait, l'agriculture urbaine ne s'inscrit pas dans une logique de concurrence avec les autres territoires de production mais au contraire, dans une logique de complémentarité avec l'ensemble des acteurs et des autres outils mobilisés par les grandes villes, agglomérations et métropoles tels que le développement de couronnes maraîchères, la restauration collective publique, l'action foncière, la mise en place d'outils de transformation ou encore l'aménagement commercial.

L'agriculture urbaine, qui est un maillon des systèmes alimentaires territoriaux, recouvre des réalités diverses. Elle présente des formes variées et répond à différents objectifs :

- Relier la production et la consommation en sensibilisant les habitants des villes dès le plus jeune âge, dans les fermes urbaines notamment ou encore les jardins partagés, à l'origine des produits consommés, ainsi qu'à des pratiques agricoles durables ;
- Créer des lieux de partage et de développement de pratiques citoyennes autour d'une action collective et d'un espace commun caractérisés par des modes de partage et de régulation spécifiques ;
- Recréer des espaces ouverts, respirants, multifonctionnels au sein des villes. Des espaces mixtes et évolutifs se développent conjuguant enjeux environnementaux (dépollution des sols et des eaux, préservation et restauration de la biodiversité, déploiement de pratiques zéro déchet...), démarches d'insertion (via les acteurs de l'ESS par exemple), d'économie circulaire (boucle locale alimentaire), utilisation de monnaie locale ou encore production d'appoint notamment à destination des plus vulnérables en vue de lutter contre la précarité alimentaire.

Les grandes villes, agglomérations et métropoles membres de France urbaine ne sont pas des territoires autocentrés ou des citadelles fermées sur elles-mêmes. Elle se posent comme des ensembliers, en vue d'élaborer des stratégies alimentaires territoriales impliquant tous les acteurs, y inclus les territoires alentour. L'agriculture urbaine s'inscrit dans cette démarche. Partant des initiatives locales basées sur l'inclusion et l'action concrète, la multiplication de ces espaces de réappropriation citoyenne est un puissant levier en vue de bâtir de nouveaux modèles locaux plus justes, inclusifs, durables et collectifs.

Analyse du thème

Méthodologie

Depuis la création de RESOLIS, il y a plus de 10 ans, le pôle Alimentation responsable et durable (ARD) a repéré plus de 1200 initiatives d'alimentation responsable et durable (IARD) et mesures de politique publique en faveur de l'ARD (MESARD) dans le cadre de collaborations avec les fédérations de collectivités territoriales (telles que Régions de France, la Fédération des Parcs naturels régionaux de France, France urbaine et l'Assemblée des départements de France) et d'actions d'accompagnement menées dans des territoires-pilotes. Plus de 150 étudiants en projets collectifs ou stages individuels ont été mobilisés pour appuyer ces missions d'identification des pionniers de la transition agricole et alimentaire. Ces initiatives sont aujourd'hui publiées dans un observatoire en ligne cartographié et valorisées dans des catalogues et publications.

Grâce aux financements du Ministère de la Transition écologique, de la Banque des Territoires - Groupe Caisse des Dépôts et de la Fondation Daniel et Nina Carasso, nous nous sommes attelés en 2021 à construire une nouvelle manière de valoriser nos données en adoptant une démarche thématique. Il s'agit de compléter l'observatoire cartographié par une plateforme de recherche par thèmes, d'usage facile et permettant un accès plus immédiat pour les acteurs de terrain.

En nous basant sur notre patrimoine de données et à la suite d'échanges avec nos partenaires, nous avons dans un premier temps défini 14 thèmes jugés majeurs pour les dynamiques de la Transition agricole et alimentaire (TAA). En fonction de ces 14 thèmes, nous avons élaboré une méthode de filtrage et d'extraction de nos initiatives

basée sur notre première grille de caractérisations développées au fil des ans par le programme ARD (présentées dans notre Guide méthodologique RESOLIS) afin de constituer des échantillons thématiques larges.

Cet exercice d'extraction nous a également permis de faire évoluer la liste des thèmes prioritaires préétablie : trois thèmes ont été sortis de la liste pour être traités plus tard selon une autre approche plus adaptée, deux autres thèmes ont été ajoutés : 'Agriculture urbaine' et 'Promotion de la place des femmes dans la transition'[1].

Ces premiers échantillons ont été passés en revue fiche par fiche, en vue d'épurer les données et de ne sélectionner que les initiatives les plus en lien avec chaque thème. Pour chacun des thèmes, nous avons réalisé une recherche documentaire dans la littérature scientifique et les rapports techniques pour élaborer des typologies permettant de classer les différentes initiatives et les mesures de politique publique selon les types définis, mais aussi de façons parlantes pour les acteurs de terrain et les décideurs locaux. Nous avons ensuite sélectionné un sous-échantillon d'initiatives, présentées dans ce catalogue, en tenant compte de leur valeur d'exemple et de leur capacité à représenter la structuration de la thématique concernée.

Enfin, pour chaque entrée thématique, nous avons choisi une IARD ou MESARD pouvant incarner un vaste champ d'application et servir de référence à de nombreux acteurs ou collectivités. Nous l'avons configurée pour devenir « générique », c'est-à-dire extraite des contextes locaux, et se transformer en concept ou modèle pouvant servir de solution à des problèmes rencontrés dans des contextes divers.

[1] Liste actualisée des thèmes : : Transition agroécologique de la production agricole - Lutte contre le gaspillage alimentaire et pour la réduction et la valorisation des déchets - Préservation et valorisation du foncier agricole, installation de nouveaux agriculteurs - Restauration collective locale et durable - Renforcement des circuits alimentaires courts et de proximité - Développement des petites unités de transformation et des filières locales durables - Marques territoriales et qualification de démarches agricoles durables et locales - Solidarité alimentaire et inclusion sociale et professionnelle - Pédagogie, sensibilisation, partage - Initiatives de participation citoyenne et émergences des démocraties alimentaires - Pratiques agricoles pour la préservation et la restauration de la biodiversité cultivée, élevée et auxiliaire 02
Promotion de la place des femmes dans la transition - Agriculture urbaine

Typologie développement des petites unités de transformation et des filières locales durables

- Agriculture urbaine professionnelle et commerciale
 -
- Agriculture urbaine à visée principale d'insertion professionnelle
 -
- Jardins urbains agroécologiques multifonctionnels
 -
- Agriculture urbaine pour/par les populations défavorisées
 -
- Bacs de plantations dans la ville à visée pédagogique et de sensibilisation
 -
- Appuis et conseils techniques
 -
- Programmes municipaux pour le développement de l'agriculture urbaine

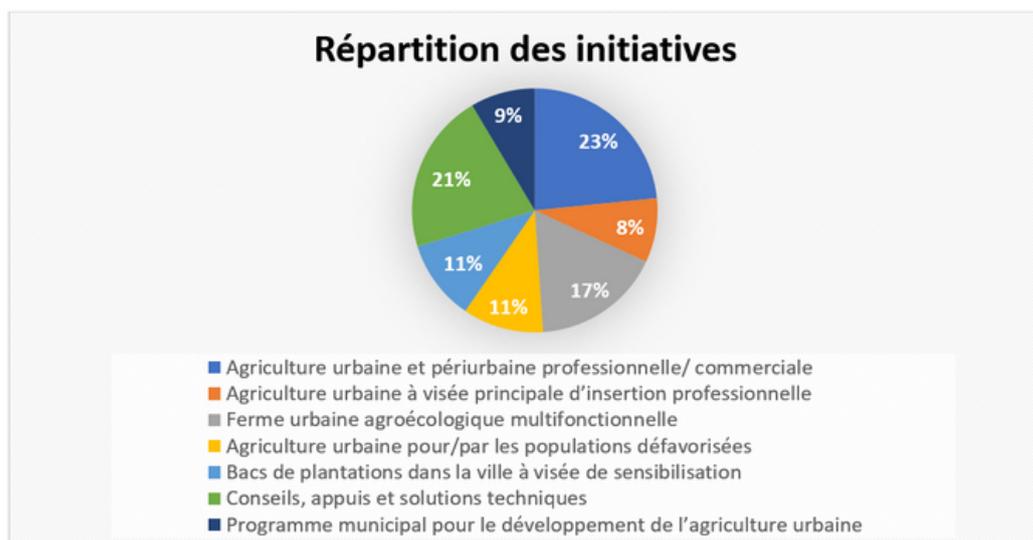


Explication de la typologie

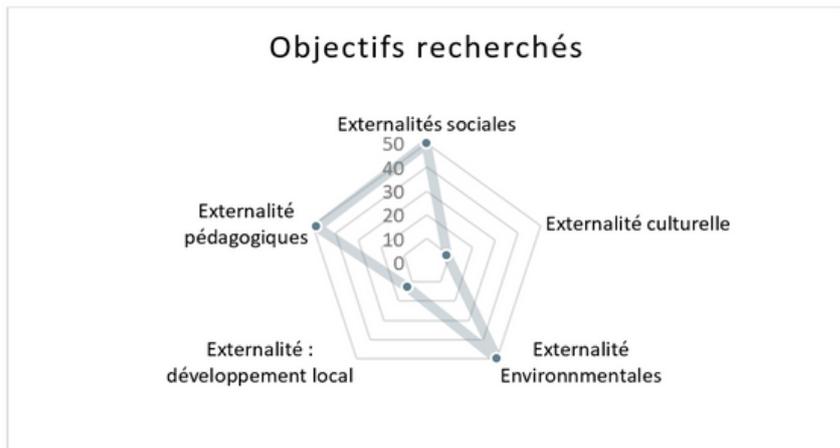
L'agriculture urbaine consiste à introduire dans des espaces urbains des actions de production agricole. Elle permet de valoriser des espaces inutilisés (friches, toits, ...), de contribuer à la végétalisation des milieux urbains, à renforcer le lien et la mixité sociale, à développer des actions pédagogiques pour des publics qui ont avec la nature une relation distanciée... autour d'actions de production agricole, voire de distribution de produits à des publics très ciblés.

L'échantillon constitué par RESOLIS contient 47 initiatives d'agriculture urbaine parmi lesquelles on identifie sept catégories :

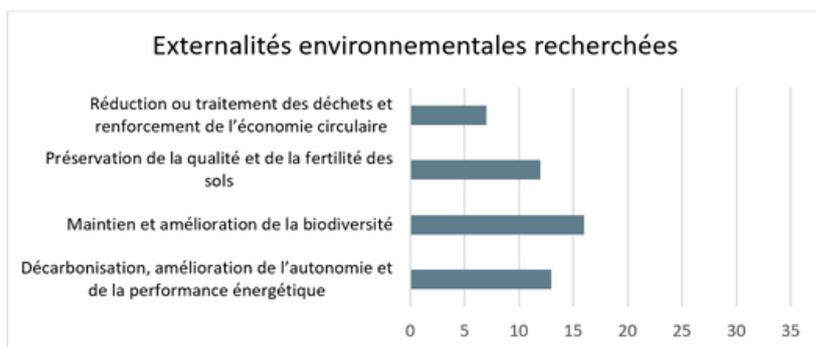
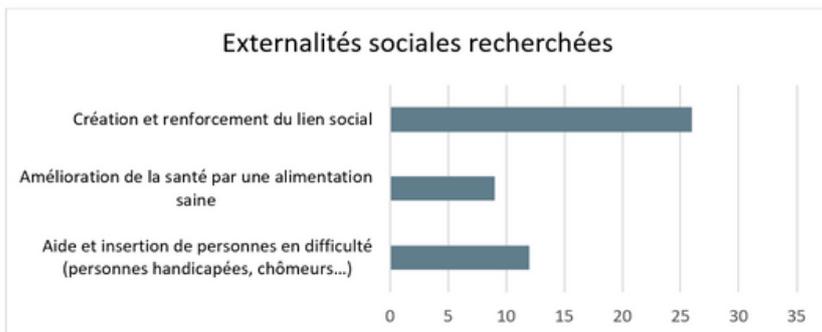
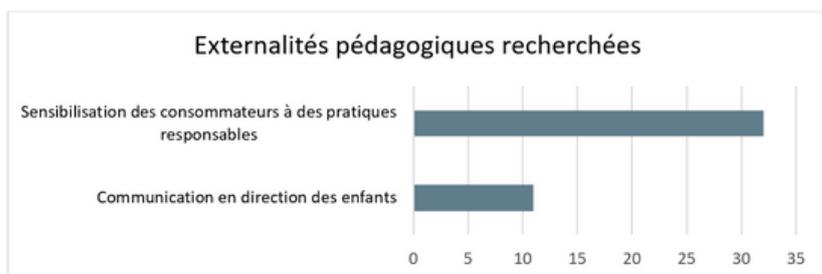
- L'agriculture urbaine à visée commerciale, pour des productions spécialisées, par exemple les champignons et le miel.
- L'agriculture urbaine à visée principale d'insertion professionnelle, principalement dans des activités de maraîchage.
- Des projets d'agriculture urbaine mis en place par et pour des populations défavorisées, qui permettent un renforcement du lien social et de la solidarité dans un contexte de mixité sociale, mais aussi une sensibilisation autour des questions alimentaires (nutrition, cuisines).
- Des bacs de plantations dans la ville qui permettent de faire de la sensibilisation sur le thème de l'agriculture et de l'alimentation, de susciter la curiosité des citoyens, notamment des enfants, et de les informer.
- Des espaces urbains agroécologiques de caractère multifonctionnel et pédagogique, qui permettent une approche de la transition agricole (par exemple agriculture biologique, permaculture)
- Des structures qui pratiquent des activités de conseil et d'accompagnement pour des projets d'agriculture urbaine afin de favoriser leur développement et leur permettre de bénéficier d'un appui et d'accéder à des solutions techniques adaptées et originales.
- Des programmes municipaux pour le développement de l'agriculture urbaine qui accompagnent, notamment sur le plan financier, des projets en cours d'installation ou de développement.



Analyse de l'échantillon - Identité des initiatives



L'échelle de 0 à 50 correspond au cumul du nombre d'externalités poursuivies par l'ensemble des initiatives liées au thème



Les projets d'agriculture urbaine poursuivent des objectifs environnementaux, sociaux et pédagogiques.

L'agriculture urbaine participe à la popularisation des fondements d'une agriculture durable, respectueuse de l'environnement, et qui permet selon le contexte de valoriser des espaces de friches et de restaurer la qualité des sols. Les jardins sont un moyen de communiquer positivement sur l'agriculture auprès de populations urbaines éloignées des bassins de production.

Elle sensibilise les populations urbaines sur les sujets de l'agriculture et de l'alimentation : pratiques responsables, saisonnalité, impacts environnementaux de l'agriculture, conditions de la production des aliments. Les habitants des zones urbaines peuvent participer à des activités de production (jardinage, entretien des espaces cultivés, récolte).

Ces projets ont une visée sociale de création de liens entre les habitants au sein des micro-quartiers urbains, en favorisant la mixité sociale et les initiatives solidaires autour des activités agricoles.

L'échelle de 0 à 35 pour ces graphiques correspond au cumul du nombre d'externalités (pédagogiques, sociales et environnementales) poursuivies par l'ensemble des initiatives liées au thème

Retours d'expérience des porteurs d'initiatives

Les projets d'agriculture urbaine relèvent d'une forme d'agriculture particulière, qui sort des cadres de l'agriculture conventionnelle. Ces projets ne pourront pas bénéficier des aides de la PAC (Politique Agricole Commune), car les réglementations ne correspondent pas en général au contexte et standards urbains. L'appui à ces projets vient le plus souvent des collectivités territoriales, qui voient dans ces expériences le caractère multifonctionnel et l'engagement de groupes de citoyens prêts à participer à leur mise en œuvre.

Certaines collectivités ont des doutes quant à la pertinence de ces projets et refusent de s'engager durablement à leurs côtés et de les soutenir financièrement. La motivation et l'implication des élus est donc un facteur de réussite, notamment pour permettre l'accès au foncier municipal. Il est possible de trouver des structures pour se faire accompagner ou de passer par une couveuse d'entreprises.

Un tel partenariat peut renforcer la crédibilité des projets auprès des collectivités et de partenaires financiers potentiels. Dans le contexte urbain, la pression foncière est importante et le prix des terres élevé. C'est donc sur des espaces marginaux, souvent municipaux, que de tels projets peuvent se développer. Quoi qu'il en soit, il est déjà difficile de trouver des terres de qualité, les sols sont pauvres et chargés de métaux lourds au moment de l'installation des activités agricoles.

Il s'agit de projets agricoles qui nécessitent une technicité rigoureuse très liée à des surfaces contraintes, qui s'apparente au maraîchage.

Le travail est en général assuré par des bénévoles, mais ce travail bénévole nécessite de s'inscrire dans le cadre d'une action d'animation pour maintenir une dynamique collective et créer une cohésion autour du projet et répondre aux objectifs initiaux (ouverture à un public de proximité, création de lien social, acquisition de nouvelles connaissances...).

Au-delà de la pratique d'une agriculture urbaine, les projets apportent une dimension de partage, de solidarité et de collectif, et l'opportunité d'une réflexion sur la consommation alimentaire et sur les grandes questions environnementales contemporaines. Il est important de connaître le public qui fréquente ces espaces et activités et d'organiser des temps d'échanges, des ateliers pratiques, voire des événements à audience plus large. Ces espaces peuvent servir de lieux et point d'appui pour des activités de quartier en lien avec la municipalité.

Ainsi, les projets d'agriculture urbaine répondent le plus souvent à des objectifs multifonctionnels, correspondant aux apports de la persistance de la nature en ville et à l'intérêt accordé par les urbains pour cette persistance. Ces projets s'inscrivent dans les schémas d'urbanisme comme de nouveaux espaces verts à vocation productive.

Le jardin, un espace témoin de la transition agricole et alimentaire en milieu urbain

Introduction

Présents sous une multitude de formes, issus d'une diversité de pratiques s'ancrant dans des contextes socio-spatiaux bien particuliers, les jardins sont des espaces d'agriculture urbaine, n'ayant rien d'anecdotique pour une partie de la population. Les jardins participent à la transition agricole et alimentaire, et à quelques-autres fonctionnalités utiles pour une communauté urbaine.

RESOLIS a repéré de nombreuses initiatives de jardins, classés dans les thèmes «Pédagogie, Sensibilisation, Partage», «Solidarité alimentaire et insertion sociale et professionnelle» et plus spécifiquement «Agriculture urbaine».



Définition

Le jardin est un espace de nature fortement anthropisé, non-bâti, intégré dans un quartier urbain. Il est utilisé pour des activités de repos, de loisirs, de production alimentaire et ornementale. C'est un « micro-territoire » habité portant de nombreuses fonctions.

En France, historiquement les jardins s'intègrent depuis longtemps dans le système de production alimentaire. Des ceintures vertes, en périphéries urbaines accueillait à la fois des jardins dits ouvriers pour de l'autoconsommation familiale et des activités de maraichage directement liées aux marchés urbains de proximité.

Aujourd'hui encore, dans la plupart des continents, des jardins urbains remplissent une fonction vivrière indispensable pour les familles pauvres. Depuis une ou deux décennies, on assiste dans de nombreuses villes à une renaissance de l'agriculture urbaine sous de nouvelles formes et avec diverses fonctionnalités et dimensions, par exemple la sensibilisation aux enjeux environnementaux, le renforcement du lien social, de la solidarité, de l'inclusion, la revégétalisation des quartiers urbains, la pédagogie concernant les cycles naturels.

Les Jardins urbains, quelles fonctionnalités au service de la communauté urbaine proche ?

Le jardin est un micro-territoire. Attaché à ce micro-territoire une micro-communauté qui le gouverne, l'anime ou, plus largement, en bénéficie. A partir de ce micro-territoire, plusieurs fonctions peuvent s'articuler les unes aux autres en fonction du type, de la taille et des capacités d'accueil du jardin, des compétences des animateurs, mais aussi en fonction des liens et partenariats tissés avec des services publics et/ou des associations spécialisés. Le jardin peut donc servir de support physique, mais aussi biologique et sociologique, à différentes fonctions, dans la mesure où le jardin lui-même trouve sa place dans un tissu urbain organisé. Les fonctions et les activités repérées dans l'échantillon RESOLIS sont multiples.

Végétalisation de la ville

Les jardins deviennent des éléments de plus en plus importants dans la planification des territoires urbains, voire périurbains. Ce sont des espaces de végétalisation répondant à une demande citoyenne forte. Ces jardins peuvent aussi être mis en place provisoirement, durant des phases de requalification urbaine. Bien implantés, ils peuvent jouer un rôle important dans les trames vertes, voire bleues.

Diversité et mixité

Les jardins sont des lieux de mixité de publics : jardiniers et habitants, adultes et enfants, éducateurs sociaux et jeunes, échanges intergénérationnels, mixité sociale ... Ils permettent d'apprendre la gestion partagée d'un lieu, de s'ouvrir à d'autres cultures. Cette diversité n'est cependant pas automatique et doit être réfléchie et construite pour éviter, là aussi, l'entre-soi.

Animations environnementales

Les jardins peuvent être et devenir des foyers d'activités d'animation locale et de consolidation du lien social, qui se manifestent par la création d'un réseau d'habitants-participants. Un tel réseau peut servir d'interlocuteur pour les autorités publiques locales, notamment sur des sujets liés à l'écologie en milieux urbains. Par exemple, le jardin peut être le point de départ d'une mobilisation pour la réalisation d'un inventaire des végétaux et animaux de la commune.

Activités d'insertion

Les jardins peuvent accueillir des activités d'insertion et de formation professionnelle, sur le modèle, devenu très riche, des jardins de Cocagne. Cela garantit un travail porteur de sens pour une personne éloignée de l'emploi et dynamise la vie du jardin avec la mise en place d'ateliers, d'animations et d'évènements.

Production alimentaire

Les jardins peuvent aussi accueillir des activités de production, et de commercialisation, de produits agricoles. Ceux-ci peuvent entrer dans différents circuits : celui, direct, des personnes ou des familles qui ont participé à la production, celui des associations d'aide alimentaire, celui des épiceries sociales et/ou solidaires ou les circuits de vente sous différentes formes (paniers ou commerces locaux).

Espace de pédagogie

Il peut être mis en place des activités pédagogiques pour les enfants, en collaboration avec les écoles et les associations de jeunesse, ou pour les adultes (organisation d'ateliers sur l'agroécologie, la nutrition, ateliers de cuisine, conférences...). Les jardins dits « au pied des tours », jouent un rôle important dans des quartiers ultra-urbanisés, souvent marginalisés et peu équipés en termes d'équipements collectifs.

Les jardins informels

Sans autorisation ni permis, des jardins potagers se développent sur des espaces dévalorisés (friches, bordures de voies ferrées ou d'autoroutes...). Des micro-parcelles sont mises en culture par des populations très précaires (habitants sans-papiers, migrants...) participant à la création d'espaces de subsistance, généralement de courte durée.



Jardins des Vertus, Aubervilliers, 2021, Nathan Eryeh--Fort

Les jardins permettent de répondre à différentes contraintes

L'espace urbain s'étale et se densifie. Nombre de ses habitants ont peu de contacts quotidiens avec des éléments naturels, si ce n'est des arbres d'alignement, de la pelouse et ce qu'il reste de l'avifaune urbaine



Bien que fortement anthropisé, le jardin est un espace proposant aux habitants un espace commun de vie avec de nombreuses espèces, notamment végétales.

L'espace urbain n'offre que peu de place à la biodiversité excepté une biodiversité très spécifique et bien adaptée (pigeons, pissenlits...)



La biodiversité du jardin est plus importante. S'il est bien placé dans un réseau de trames vertes, il peut accueillir de nombreuses espèces d'insectes et de végétaux.

Une grande partie de la population est éloignée au quotidien de la production agricole.



Le jardin permet de retrouver des liens avec la production agricole et d'autres composantes naturelles (telles que le climat, le sol...)

Les bénéfices et externalités positives pour le territoire



Sensibilisation des consommateurs



Création ou renforcement du lien social



Maintien et amélioration de la biodiversité



Préservation de la qualité et de la fertilité des sols

Analyse des freins et leviers d'action d'après l'échantillon

Difficultés et obstacles identifiés par les initiatives

Une première difficulté se trouve dans la sécurisation du foncier. Souvent, les conventions sont précaires avec la municipalité et à renouveler chaque année. La surface peut aussi être trop limitée pour certaines initiatives.

Les actes de malveillance sont des problèmes importants dans les jardins. Des vols et dégradations peuvent être commis, ce qui impacte le moral et la motivation des jardiniers.

Solutions et leviers d'action évoqués

La municipalité peut offrir des aides techniques (eau, sécurisation, terre...) pour accompagner le jardin

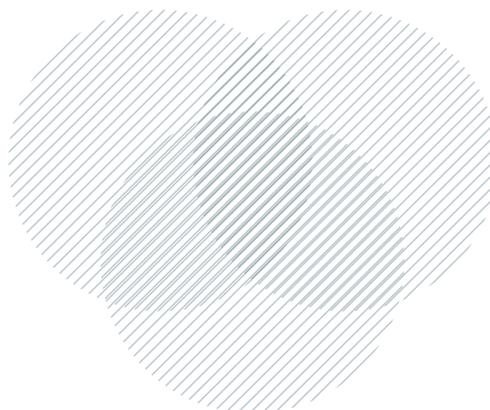
Des réunions régulières permettent de mieux gérer le jardin avec moins de conflits internes. Réfléchir à une gouvernance inclusive est source d'une meilleure cohésion.

La récupération est décrite comme une solution pour différents points techniques tels que l'eau, les semences, mais aussi les outils ou même le mobilier.

Pour accompagner au mieux les jardiniers, l'organisation d'ateliers thématiques saisonniers est un facteur de réussite mentionné. Par exemple, un atelier sur la gestion de l'eau peut être mis en place avant l'été.

Bibliographie

Paddeu, Flaminia. Sous les pavés, la terre. Agricultures urbaines et résistances dans les métropoles. Editions Seuil, 2021.



AGRICULTURE URBAINE PROFESSIONNELLE ET COMMERCIALE	13
AGRICULTURE URBAINE À VISÉE PRINCIPALE D'INSERTION PROFESSIONNELLE	18
JARDINS URBAINS AGROÉCOLOGIQUES MULTIFONCTIONNELS	21
AGRICULTURE URBAINE POUR/PAR LES POPULATIONS DÉFAVORISÉES	27
BACS DE PLANTATIONS DANS LA VILLE À VISÉE PÉDAGOGIQUE ET DE SENSIBILISATION	30
APPUIS ET CONSEILS TECHNIQUES	33
PROGRAMMES MUNICIPAUX POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE URBAINE	36

Houblonnière Montréal : une bière communautaire pour le 375e anniversaire de Montréal



L'organisme Montréal Houblonnière encourage la production urbaine de houblon en offrant des plants et de la formation ainsi que de l'aide pour la récolte. Il souhaite verdier la ville en réduisant les îlots de chaleur tout en produisant suffisamment de houblon pour les microbrasseries afin de brasser une bière communautaire du 375e anniversaire.

AUTEUR(S)

**GARCEAU-TREMBLAY
MATHIEU**
matgarceau@gmail.com

PROGRAMME

Démarrage: Janvier 2014
Lieu de réalisation: Montréal
Budget: 6000
Origine et spécificités du financement : Vente de plants, bénévolat.

ORGANISME(S)

**MONTRÉAL
HOUBLONNIÈRE**
Montréal -
N/C
0 Salariés / 3 Bénévoles /
210 Adherents

COMITÉ DE LECTURE

Date de lecture de la fiche

05/01/2016

Appréciation(s) du comité

Source d'inspiration !

Type de structure

Association, collectif, ONG Association, collectif, ONG

Association, collectif, ONG Mouvement citoyen

Bénéficiaires

Population urbaine

Type d'action

Production agricole Agriculture urbaine

Localisation

Canada

Domaine

Environnement

Agriculture

Envergure du programme

Locale

Type d'acteur

Transformateur

Type d'objectif

Sociaux Création et renforcement du lien social

ORIGINE ET CONTEXTE

Montréal Houblonnière est un organisme né de la consultation publique «Je vois Montréal», tenue en novembre 2014, qui visait à stimuler des idées pour Montréal en vue du 375e anniversaire de la Ville. Le projet provient d'un brasseur de la microbrasserie Harricana à Montréal. L'organisme souhaite favoriser la plantation de houblons pour verdier la Ville et permettre le brassage d'une bière locale lors des festivités du 375e anniversaire de la Ville.

OBJECTIFS

L'objectif de l'organisme Montréal Houblonnière est d'encourager la plantation de houblon en bacs ou sur les façades des bâtiments de Montréal. Par la plantation de houblon, on souhaite verdier la ville et réduire les îlots de chaleur tout en créant une quantité suffisante de houblon qui permettra à des microbrasseries montréalaises de brasser une bière «communautaire» pour célébrer le 375e anniversaire de la Ville de Montréal en 2017. L'organisme offre également des formations et de l'accompagnement dans la plantation de houblon. L'organisme souhaite également favoriser les échanges entre les brasseurs montréalais et les citoyens. Un autre objectif est d'avoir accès à du houblon frais pour permettre la création de «Harvest Ale».

ACTIONS MISES EN OEUVRE

Montréal Houblonnière offre des plants de houblon, offre de la formation et procédera à la récolte de houblon qui permettra de brasser une bière produite à partir de houblon montréalais. Dans un premier temps, Montréal Houblonnière recensera les plants de houblon déjà existants à Montréal et encouragera la plantation de 500 plants d'ici 2016. En 2017, une vaste récolte sera organisée pour procéder au brassage de la bière. Les plants sont vendus aux citoyens et organismes désireux de participer au projet pour 10\$ par rhizome. Environ 200 citoyens et 10 organismes communautaires/coopératives d'habitation participent au projet.

RÉSULTATS ET IMPACTS, QUANTITATIFS ET QUALITATIFS

Jusqu'à présent, 8 microbrasseries montréalaises se sont associées au projet. 500 plants seront en activité d'ici peu. Le projet permet de favoriser les échanges entre les brasseurs et les citoyens. Le projet permet également de contribuer au verdissement de la ville, à la réduction des îlots de chaleur et à la promotion de la biodiversité.

ORIGINALITÉ

La production de houblon en agriculture urbaine est un projet unique au Québec. Aussi, le brassage d'une bière communautaire qui mettra en lien les microbrasseries avec les citoyens de la Ville est particulièrement original.

PARTENARIAT(S)

8 microbrasseries participent au projet Montréal Houblonnière et plus de 500 plants de houblon ont été ou seront plantés prochainement.

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Difficultés et/ou obstacles rencontrés pendant la mise en œuvre :

Il fut difficile de trouver suffisamment de partenaires institutionnels et de citoyens pour participer à la production de houblon urbain. Aussi, certains terrains montréalais n'offrent pas une qualité de sol suffisante pour permettre la culture du houblon. De plus, il est difficile de prévoir la qualité de la récolte de houblon en 2017.

Solutions adoptées pour répondre aux difficultés et/ou obstacles :

La visibilité médiatique du projet a permis de rejoindre suffisamment d'acteurs institutionnels et citoyens pour permettre la plantation de houblon. La culture en bacs permet de remédier au problème des sols contaminés.

Améliorations futures possibles :

L'initiateur du projet souhaite que la récolte d'une bière produite à partir de houblon montréalais devienne un événement annuel. Un nouveau mécanisme sera également mis en place pour multiplier les rhizomes et éviter le transfert de maladies.

Présentation des facteurs de réussite et conseils pour une généralisation ou un essaimage :

Le brassage de bière artisanale est très populaire au Québec. En outre, l'agriculture urbaine est en pleine effervescence. Ces deux facteurs ont grandement contribué au développement du projet. Les citoyens réagissent positivement à l'initiative. Pour preuve, près de 600 rhizomes ont été vendus. Des citoyens souhaitent même en obtenir davantage.

POUR EN SAVOIR PLUS

Reportage : <http://matv.ca/montreal/mes-emissions/montrealite/videos/4171365214001> (2015)

Présentation du projet : <https://fairemtl.ca/fr/montreal-houblonniere>

La Prévalaye Paysanne: système alimentaire expérimental à Rennes



Ce projet vise la co-construction et la mise en place d'un système alimentaire expérimental, local et pédagogique pour resserrer les liens ville-campagne, science-société, culture-agriculture, biodiversité-production, tradition-innovation à l'ouest de la ville de Rennes. Depuis 2015, sur 450 hectares, les partenaires proposent une organisation expérimentale de la production en agriculture biologique et paysanne et de la transformation artisanale.

AUTEUR(S)

CHABLE VÉRONIQUE
veronique.chable@inra.fr

PROGRAMME

Démarrage: 2015
Lieu de réalisation: Rennes
Budget: 139000
Origine et spécificités du financement : FDNC

ORGANISME(S)

INRA
Rennes - 35000
Rennes

COMITÉ DE LECTURE

Date de lecture de la fiche

14/10/2016

Appréciation(s) du comité

Expérience récente, en attente de résultats

Innovant !

Type de structure

Centre de formation

Association, collectif, ONG Association, collectif, ONG

Établissement de recherche ou de formation Etablissement académique ou de recherche

Bénéficiaires

Population urbaine

Professionnels

Type d'objectif

Sociaux Recherche d'une plus grande équité dans les relations

Environnementaux Maintien et amélioration de la biodiversité

Pédagogiques Sensibilisation des consommateurs

Développement local Synergie entre les acteurs du territoire

Localisation

France

Bretagne

Ille et Vilaine

Domaine

Environnement

Participation, gouvernance

Agriculture

Alimentation

Envergure du programme

Locale

Type d'action

Production agricole Agriculture périurbaine

ORIGINE ET CONTEXTE

La diversité des acteurs réunis sur la Prévalaye, sur un territoire public à Rennes, par des intérêts variés (Rennes Métropole, architectes, paysagistes, chercheurs de l'INRA, CNRS, Université, associations, agriculteurs, artisans, consommateurs et citoyens) nécessitait une organisation collective pour mettre en place le projet agricole et alimentaire dans cette zone très fréquentée par les rennais mais où l'espace n'a plus d'usage productif. Le projet « Prévalaye paysanne » a fédéré les initiatives pour faire revenir l'agriculture au milieu de bien d'autres usages de loisir.

OBJECTIFS

Sur cette réserve de biodiversité, aux usages potentiels variés, l'enjeu du projet « La Prévalaye paysanne » est de créer une entité agroécologique productive valorisant les atouts du « pays », pionnière et expérimentale dans sa dimension citoyenne, et sur les plans agronomiques, culturels et sociaux. Il s'agit de redonner au plus grand nombre, une réalité visible, palpable et consommable de la production agricole soucieuse de l'environnement, de la biodiversité et de la qualité des aliments.

ACTIONS MISES EN OEUVRE

Organiser le territoire de façon collective pour initier une production sur des parcelles de démonstration et une communication pour les rennais :

1 – Programmer et caractériser les potentialités des sites agricoles du territoire de la Prévalaye

2 – Mise en œuvre d'une parcelle de démonstration en grande culture (dès 2015), d'un troupeau laitier (2017-2018) et d'une parcelle agroforestière (programmée 2018).

3 – Valoriser les actions auprès des citoyens par des événements collectifs et festifs.

Les moyens mis en œuvre sont ceux du projet (financement FDNC), complétés par ceux des partenaires (temps des personnes) et avec une aide en nature par la ville (clôture, matériel événementiel)

RÉSULTATS ET IMPACTS, QUANTITATIFS ET QUALITATIFS

- L'implantation de l'agriculture sur la Prévalaye approche à un rythme lent dépendant de nombreux acteurs mais la volonté des élus locaux s'est clairement affichée pour une accélération du processus avec l'idée de lancer des appels à projets annuels pour couvrir la zone d'ici quelques années.

- L'implication accrue des structures associées au projet s'est notée aussi par la création d'une nouvelle association, Les ami-e-s de la Prévalaye, sur le territoire : elle assure un lien avec un plus grand nombre d'acteurs.

- Les fêtes « Du champ à l'assiette » assurent une vitrine de plus en plus visible : d'une centaine de participants en 2015, nous comptons plus de 600 personnes en 2016.

ORIGINALITÉ

L'originalité de « la Prévalaye paysanne » est son action collective de restauration et de renouvellement d'une activité nourricière sur un territoire aux usages multiples aux portes de la ville, mais ayant gardé les traces de ses usages traditionnels. La « Prévalaye paysanne » propose une démarche d'innovation sociale et environnementale pour accompagner une transition vers une nouvelle « culture de l'alimentation » basée sur la qualité des produits locaux. Cependant, l'idée reste d'être un territoire pédagogique avec une mission mixte : production et dissémination.

PARTENARIAT(S)

Quatre partenaires sont financés par FDNC : INRA (SAD-Paysage), Agrocampus (labo ESO), Association Semons l'Espoir, NAC (Notre atelier commun)

Ces partenaires bénéficiaires seront en interaction étroite avec des partenaires associés (sans financement spécifique) pour représenter l'ensemble des acteurs de la Prévalaye :

- la ville de Rennes

- l'Agglomération Rennes Métropole

- les agences Ter et Cuesta, désignée comme maître d'œuvre d'un grand projet de Rennes Métropole et les communes traversées par le fleuve de la Vilaine pour mettre en valeur le potentiel paysager, loisir et agricole de la zone

- l'association Mille Pas qui propose, par la production maraîchère, de sensibiliser le public à la consommation locale et équitable et à la promotion de l'autoproduction

- les associations Triptolème et Kaol Kozh, associations bretonnes pour la conservation et la création de semences paysannes, pour promouvoir des cultures adaptées à l'agriculture biologique et paysanne et produire

des aliments de qualité

- l'Université Rennes 1 qui voudrait profiter de ce site comme support de formations continues des enseignants
- L'association « Les amis de la Prévalaye » qui regroupe des personnes vivant à proximité et/ou intéressées par le devenir de la zone

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Difficultés et/ou obstacles rencontrés pendant la mise en œuvre :

La seule difficulté notable rencontrée est le manque de matériel adapté à une petite surface et sur place pour travailler la petite surface de terre où nous implantons la parcelle de biodiversité cultivée. En effet, le matériel doit venir de loin et doit être conduit par des personnes de l'INRA souvent (donc manque d'autonomie et de possibilités d'ajustement). Cela coûte cher (plus de temps de transport que de travail sur place).

Solutions adoptées pour répondre aux difficultés et/ou obstacles :

La résolution est en cours grâce au projet, c'est-à-dire que nous allons utiliser une autre action du projet pour financer le matériel manquant, en l'adaptant au contexte. En effet, il s'agit de l'action « farm lab » où le budget était destiné à financer du matériel de transformation pour des essais de produits alimentaires pour les agriculteurs en phase d'installation ou de questionnement. La solution qui se dessine est d'agir plus en amont de la transformation en acquérant du matériel de petite taille pour cultiver (phase nécessaire avant de transformer).

Améliorations futures possibles :

Nous ne communiquons pas assez sur le site (panneaux...). Cela peut s'améliorer facilement en y passant du temps.

Présentation des facteurs de réussite et conseils pour une généralisation ou un essaimage :

La réussite de ce projet repose principalement sur le partenariat, les relations entre les partenaires. Ce qui nous paraît important est de créer des moments de rencontre entre les différents acteurs qui gravitent autour du projet, en ayant une vision largement « invitante », non limitative, afin de créer des synergies nouvelles entre les personnes.

POUR EN SAVOIR PLUS

- <http://www.rennes-infos-autrement.fr/a-ferme-de-prevalaye-decouverte-pain-cereales/>
- <https://fr-fr.facebook.com/LaPrevalayePaysanne/>
- http://www.paysagistes-conseils.org/fichiers/r-prevalayepaysanne_inra.pdf

Jardin de l'espoir : jardin biologique partagé et insertion à Alençon



Collectif d'urgence est une association, loi 1901, constituée d'un ensemble d'associations dont le but est l'insertion sociale et professionnelle des personnes en situation d'exclusion. Plusieurs activités, support d'insertion, sont développées, notamment une production en maraîchage (fruits et légumes) pour approvisionner une épicerie Sociale d'une part, et répondre à une clientèle locale de particuliers et de professionnels, d'autre part. La structure a obtenu une certification biologique depuis novembre 2015.

AUTEUR(S)

LEROYER THIERRY
collectif.urgence@orange.fr

Fiche rédigée par **Chloé Landrot**

PROGRAMME

Démarrage: Janvier 2003
Lieu de réalisation: Alençon

ORGANISME(S)

COLLECTIF D'URGENCE
Alençon - 61000
14, rue Seurin
/ 150 Adherents

COMITÉ DE LECTURE

Date de lecture de la fiche

08/08/2016

Appréciation(s) du comité

Source d'inspiration !

Type de structure

Association, collectif, ONG Association, collectif, ONG

Bénéficiaires

Chômeurs Population urbaine

Type d'action

Production agricole Agriculture périurbaine

Localisation

France Normandie Orne

Domaine

Environnement Participation, gouvernance
Agriculture Alimentation Exclusion et isolement

Envergure du programme

Locale

Type d'acteur

Acteurs de la consommation

Type d'objectif

Sociaux Aide et insertion (personnes handicapées/chômeurs...)

Environnementaux Préservation de la qualité / fertilité des sols

Environnementaux Réduction/traitement des déchets, économie circulaire

Culturels Entretien du patrimoine naturel

Développement local Maintien et/ou création direct(e) d'emplois

ORIGINE ET CONTEXTE

Le Jardin de l'Espoir est situé en périphérie de la ville d'Alençon (Orne - 61, France) et se présente sous la forme d'un chantier d'insertion depuis 2003.

OBJECTIFS

L'objectif principal du Collectif d'Urgence est l'insertion professionnelle des personnes rencontrant des difficultés d'accès à l'emploi. L'embauche des salariés se fait au travers de contrats aidés d'une durée déterminée de 6 mois renouvelable. Cela permet aux salariés de reprendre un rythme de travail et de s'insérer par la suite dans un parcours professionnel.

ACTIONS MISES EN OEUVRE

Trois activités complémentaires d'un point de vue technique et économique y sont développées :

- Le maraîchage : production de légumes, fruits et quelques fleurs sur un terrain d'un hectare et demi (7 500 m² à la création et 2 ha depuis début 2014). Cette production approvisionne d'une part l'Épicerie Sociale de l'association et répond d'autre part à la demande d'une clientèle de particuliers (paniers) et de professionnels (restauration commerciale et collective, épicerie...). La production est naturelle : sans engrais et sans pesticide. La production de saison est effective toute l'année grâce à une serre chauffante alimentée par une pompe à chaleur. Pour accéder à cette production, une adhésion de 5 euros est nécessaire. Les commandes sont sous forme de paniers préparés et livrés par les salariés en insertion.

- Le ramassage de déchets verts : cette collecte est effectuée auprès des habitants de la Communauté Urbaine d'Alençon. D'avril à octobre, le ramassage est réalisé une fois par semaine et sur la période de novembre à mars, une fois par mois. Le service comprend l'achat et la collecte de sacs biodégradables préalablement achetés au bureau de l'association. Cette dernière permet de réaliser du compost ou du paillage réutilisé pour les activités (maraîchage, prestations de services).

- Les prestations de services : intervention autour du nettoyage de voiries, de mobiliers urbains, d'abords d'immeubles, d'entretien d'espaces verts (Tonte de pelouse, taille de haies...) répondant à la demande des collectivités, de bailleurs sociaux, d'entreprises et d'établissements publics, par le biais du marché de l'insertion.

- Une personne Conseillère en Insertion Professionnelle, salariée de l'association accompagne les salariés en insertion et un suivi régulier est mis en place tout au long du contrat de travail. Des objectifs sociaux et/ou professionnels sont fixés avec les salariés dans le but de devenir autonome dans leurs démarches et d'aller vers l'emploi.

RÉSULTATS ET IMPACTS, QUANTITATIFS ET QUALITATIFS

Les activités des Jardins de l'Espoir emploient en moyenne 40 personnes sous la responsabilité d'encadrants techniques (y compris saisonniers), dont 25 en moyenne en rotation sur l'activité maraîchère.

- 1/4 de la production maraîchère va à l'épicerie Sociale où les produits sont accessibles à 10% de leur tarif normal et qui compte quelque 1800 bénéficiaires par an ;
- En 2013, plus d'une centaine de clients étaient adhérents à la vente de légumes (et quasiment le même nombre de clients déchets verts).
- Les 3 activités représentent près de 30 % du chiffre d'affaire de l'association.
- Le Collectif d'Urgence recrute et salarie jusqu'à 60 personnes en Contrat à Durée Déterminée d'Insertion (CDDI). L'accompagnement individuel des salariés permet de lever les freins à l'insertion professionnelle. Il permet également de travailler le projet professionnel et l'accès à l'emploi.

ORIGINALITÉ

Cette initiative souligne une combinaison pertinente entre l'activité économique de production alimentaire en périphérie urbaine et l'aspect social grâce à l'insertion par le travail. L'activité au grand air et la satisfaction de voir la production pousser/évoluer et appréciée des clients, favorise la motivation des personnes en réinsertion et leur essor vers la reprise d'activité. Les produits cultivés, sans produits chimiques sont de qualité, et répondent à un besoin local non comblé.

PARTENARIAT(S)

- Collectif d'Urgence met en place un réseau d'entreprises locales afin de mettre en place des périodes de stage ;
- L'activité en insertion s'effectue en partenariat avec les organismes prescripteurs est mis en place (Mission Locale, Pôle Emploi, Cap Emploi, Conseil Départemental, CCAS...).

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Difficultés et/ou obstacles rencontrés pendant la mise en œuvre :

- Surface d'exploitation limitée ;
- Besoin d'encadrants qualifiés à la fois en maraîchage et en encadrement spécialisé.

Solutions adoptées pour répondre aux difficultés et/ou obstacles :

- Une surface d'exploitation plus grande obtenue ;
- De nouvelles fonctionnalités.

Améliorations futures possibles :

- Des commandes en ligne seront possibles grâce à la création d'un site internet en 2016-2017.

Présentation des facteurs de réussite et conseils pour une généralisation ou un essaimage :

- Développement durable (production non traitée), vente en circuit-court, production locale ;
- Partenariat local et économique avec de nombreux acteurs (collectivités, entreprises, associations...) ;
- Financements spécifiques (dans le cadre de l'insertion) mais autonomie financière partielle grâce au travail effectué (à hauteur de 30% en 2013).

POUR EN SAVOIR PLUS

- <http://www.orne-hebdo.fr/2015/10/01/avec-le-collectif-durgence-ils-ont-repris-confiance/>
- http://www.alencon.maville.com/actu/actudet_-Au-jardin-le-collectif-d-urgence-cultive-l-espoir-_689081_actu.Htm

L'Agrocité de R-Urban: pratiques et réseaux de résilience urbaine



JARDINS URBAINS AGROÉCOLOGIQUES MULTIFONCTIONNELS

L'Agrocité est l'unité de R-Urban dédiée à l'agriculture urbaine qui s'inscrit dans une stratégie plus large de résilience urbaine dans une approche écologique et participative. La création d'une communauté dynamique autour de la ferme expérimentale et du jardin en a fait un lieu plein de vie et un modèle local bénéficiant d'une visibilité internationale.

AUTEUR(S)
 PETRESCU DONIA
 petrescu.donia@googlegmail.com

Fiche rédigée par **Giulia Zaharia**

DATE DE DÉMARRAGE
 Démarrage: 2008

LIEU DE RÉALISATION
 Lieux de réalisation: Colombes

ORIGINE ET SPÉCIFICITÉS DU FINANCEMENT
 Origine et spécificités du financement : Programme européen LIFE+, Conseil Régional IDF, Conseil Général Hauts de Seine, ville de Colombes, cotisations des adhérents, dons, vente de légumes et conserves, cantine associative

ORGANISME(S)

ATELIER D'ARCHITECTURE AUTOGÉRÉE (AAA)

Responsable du projet

R-Urban

Colombes - 92025

4-12 rue Jules Michelet

COMITÉ DE LECTURE

Date de lecture de la fiche

26/07/2016

Appréciation(s) du comité

A généraliser !

Type de structure

Association, collectif, ONG Association, collectif, ONG

Association, collectif, ONG Mouvement citoyen

Bénéficiaires

Population urbaine

Type d'action

Production agricole Agriculture urbaine

Localisation

France

Île-de-France

Hauts de seine

Domaine

Education et formation

Environnement

Participation, gouvernance

Agriculture

Envergure du programme

Locale

Type d'acteur

Acteurs de la consommation

Type d'objectif

Sociaux Création et renforcement du lien social

Environnementaux Réduction/traitement des déchets, économie circulaire

Culturels Valorisation du patrimoine technique (savoir-faire)

Pédagogiques Sensibilisation des consommateurs

ORIGINE ET CONTEXTE

R-Urban est né en 2008 de l'initiative de l'AAA à mettre en place une stratégie bottom-up de résilience urbaine en créant des circuits courts, et s'est concrétisé en 2011 à travers le partenariat fondateur avec la mairie de Colombes qui a mis à disposition les terrains pour le projet.

L'Agrocité représente l'une des trois unités composant R-Urban, avec le Recyclab et l'Ecohab, et se destine à l'agriculture urbaine dans une approche écologique, participative, pédagogique, sociale et culturelle. Inaugurée en 2012, c'est un lieu qui n'a cessé de se développer et d'élargir ses champs d'activité, porté par un fort esprit entrepreneurial.

OBJECTIFS

- Initier des pratiques de résilience urbaine à l'échelle locale dans une optique participative et écologique.
- Dynamique de l'économie collaborative, mise en place de circuits courts.
- Créer une communauté de partage en favorisant aussi l'inclusion sociale.

ACTIONS MISES EN OEUVRE

- Jardin partagé (parcelles familiales et pédagogiques), parcelle maraichère, façades et toiture végétalisées, serre.
- Unité de compostage, chauffage-compost, panneaux solaires, récupérateur d'eau de pluie, lombricompostage, poulailler.
- Cantine et café associatif, magasin local, AMAP.
- Ateliers (jardinage, teinture végétale, dessin sauvage, pâtisserie, confitures, conserves, cosmétiques, graines de kéfir, etc.), expositions, présentations-débats.

RÉSULTATS ET IMPACTS, QUANTITATIFS ET QUALITATIFS

- Création d'une communauté et favorisation de l'insertion sociale autour des activités quotidiennes de l'Agrocité située dans un quartier populaire de Colombes et rassemblant des bénévoles de milieux socio-économiques divers.
- Palette très diversifiée d'ateliers et d'événements organisés ayant la capacité d'attirer un public large.
- Succès de la cantine associative qui permet à la fois de promouvoir les produits du jardin autour d'un repas convivial tout en contribuant au circuit court pour financer l'Agrocité.
- Lieu qui par ses activités a contribué à recréer une vie de quartier tout en promouvant une approche écologique.

ORIGINALITÉ

- Communauté très active et vivante créée autour de l'Agrocité et qui a su valoriser les opportunités du lieu.
- Création de dynamiques sociales, de réseaux d'économie circulaire et d'écologie à l'échelle locale.

PARTENARIAT(S)

- École du compost, AMAP locale, Biocoop, brasserie locale
- Partenaires fondateurs : AAA, Mairie de Colombes, Public Works

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Difficultés et/ou obstacles rencontrés pendant la mise en œuvre :

- L'Agrocité est menacée de perdre son terrain qui serait utilisé comme parking provisoire selon la volonté de la mairie de Colombes.
- Développer l'autonomie et l'organisation du projet autour d'un groupe dédié de bénévoles vis-à-vis des initiateurs de l'AAA qui coordonnent encore la gestion interne et financière et dont dépend encore la personnalité juridique de R-Urban.

Solutions adoptées pour répondre aux difficultés et/ou obstacles :

- Mobilisation citoyenne pour soutenir R-Urban (pétition, rassemblement).
- Délégation de responsabilités liées à la gestion et à l'organisation de l'Agrocité aux bénévoles les plus actifs.

Améliorations futures possibles :

- Continuer à créer une communauté impliquée autour de l'Agrocité.
- Surmonter les défis d'une possible relocalisation future entraînant une tension entre le caractère éphémère du jardin collectif et les bénéfices locaux créés pour les bénévoles. Importance de préserver la communauté et les liens sociaux créés autour de R-Urban.

Présentation des facteurs de réussite et conseils pour une généralisation ou un essaimage :

- Jardin et ferme urbaine très vivants grâce aux nombreuses activités et événements organisés.
- Grand terrain bien valorisé, y compris par l'installation de structures mobiles, et offrant ainsi beaucoup d'opportunités, se prêtant même à l'agriculture urbaine à petite échelle.
- Bonne visibilité et communication autour du projet R-Urban à l'échelle locale et même internationale (présence à la COP21, dans les médias, organisation de conférences et de visites à l'Agrocité).
- Groupe de bénévoles ayant un fort esprit d'initiative et faisant preuve de beaucoup d'enthousiasme pour porter ce projet participatif de résilience urbaine.

Idées de sujet(s) de recherche fondamentale ou appliquée :

La stratégie R-Urban est déjà accompagnée de projets de recherche, notamment à travers l'AAA.

La ferme rémoise, un projet d'agriculture urbaine et périurbaine



La ferme rémoise est une association créée en octobre 2019 à Reims qui souhaite monter un projet d'agriculture urbaine et périurbaine. La structure a pour but d'agir localement sur les problématiques environnementales, de transition alimentaire et agricole et en faveur d'une économie locale et circulaire. Le collectif souhaite faire un espace de test d'agriculture urbaine, pédagogique et de production.

AUTEUR(S)

BERRIER PIERRE-FRANÇOIS
la-ferme-remoise@zaclys.net

Fiche rédigée par **Victoire Labbé**

PROGRAMME

Démarrage: octobre 2019
Lieu de réalisation: Reims
Origine et spécificités du financement : Crédit mutuel et Région du Grand-Est

ORGANISME(S)

LA FERME RÉMOISE
Reims - 51100
12 rue de Venise
/ 30 Bénévoles / 30 Adherents

COMITÉ DE LECTURE

Date de lecture de la fiche

01/12/2020

Appréciation(s) du comité

Expérience récente, en attente de résultats

Type de structure

Association, collectif, ONG Association, collectif, ONG

Bénéficiaires

Universel

Type d'action

Production agricole Agriculture urbaine

Localisation

France Grand Est Marne

Domaine

Environnement Agriculture

Envergure du programme

Locale

Type d'acteur

Producteur

Type d'objectif

Environnementaux Réduction/traitement des déchets, économie circulaire

Environnementaux Dépollution des modes de production agricole (introduction d'alternatives aux intrants chimiques, pesticides, fongicides...)

Pédagogiques Sensibilisation des consommateurs

Pédagogiques Transmission de pratiques responsables aux professionnels

Développement local Maintien et/ou création direct(e) d'emplois

Développement local Synergie entre les acteurs du territoire

ORIGINE ET CONTEXTE

L'association La ferme rémoise a été créée en octobre 2019 par un collectif d'une dizaine de personnes. La naissance de cette structure part d'une volonté commune: remettre de la biodiversité en ville et se réappropriier l'environnement urbain. Reims est l'une des villes les plus touchées par l'artificialisation des terres (développement urbain aux dépens de terres agricoles). Ainsi, réussir à valoriser des espaces urbains et périurbains pour l'agriculture et la biodiversité est essentiel.

Le collectif est constitué d'une pluralité de personnes qui possèdent des formations et donc des compétences très différentes mais complémentaires (école de commerce, ingénieur, professeur...).

OBJECTIFS

Action bénéfique sur les citoyens de l'agglomération rémoise sur les volets de l'environnement, de l'économie et du social.

Le but de l'association est de devenir un outil du territoire qui permette à des porteurs de projets de pouvoir se lancer en étant accompagné.

Création d'une dynamique territoriale autour des enjeux de biodiversité, d'agriculture durable...

Devenir à la fois un lieu de démonstration et de production

Volonté de travailler avec les agriculteurs ruraux, en collaboration et non en opposition

Les quatre piliers d'actions sont :

Promotion de l'agriculture urbaine, de l'économie circulaire et de la biodiversité

Conseil et accompagnement de projet en agriculture urbaine (veille foncière, formation aux nouvelles techniques,...)

Créer et faire vivre des espaces d'agriculture et de biodiversité urbaine (Espaces test pour les porteurs de projet, pédagogie, accueil scolaire)

Conseil et accompagnement de projet d'économie circulaire et locale en lien avec l'agriculture urbaine (vélo-compostage, ...)

ACTIONS MISES EN OEUVRE

L'association possède un conseil d'administration composé de 6 personnes. Pour pouvoir siéger au conseil, il est nécessaire d'être porteur de projet. Les adhérents sont des personnes entre 30 et 50 ans majoritairement, il y a pour volonté de toucher un plus grand public.

Choix de faire peu de communication au départ sur l'association car volonté d'avoir un terrain et des fonds pour être plus crédible vis-à-vis du public.

L'association est très récente, elle n'a pas encore de réelle activité.

En septembre 2020 ils ont obtenu un terrain de 6 500m² rue Saint Charles à Reims mis à disposition par la ville de Reims en bail précaire (7 ans). Sur ce terrain, projection d'un espace test dédié à :

L'expérimentation : maraîchage naturel, vélo-compostage, apiculture, fruitiers...

La sensibilisation : accueil citoyen, acteurs du territoire, scolaires (volonté que la population prenne conscience de l'évolution de la société, du rôle de la nature et de la biodiversité au sein des villes)

La formation

La production issue de cet espace de test n'aurait pas pour but d'être vendue, ce serait un espace d'expérimentation.

L'association s'inspire beaucoup de ce qui existe ailleurs pour construire leur projet. Par exemple l'idée du vélo-compostage vient du projet, né à Nantes, de la Tricyclerie dont le but est d'allier le tri, le cycle des déchets et le vélo comme moyen de transport doux.

RÉSULTATS ET IMPACTS, QUANTITATIFS ET QUALITATIFS

Passage d'une dizaine d'adhérents à 30

Devenu lauréat de la fondation du Crédit Mutuel

Acquisition d'un terrain

ORIGINALITÉ

L'association est l'unique initiative d'agriculture urbaine à Reims. Le projet de faire de La ferme rémoise un outil de territoire pour le développement de projet d'agriculture urbaine et périurbaine permettrait à des porteurs de projet d'expérimenter sans prendre de risque et en restant indépendant.

PARTENARIAT(S)

Partenaires financiers : Crédit Mutuel et Grand Est

Mais l'association est en contact avec beaucoup d'acteurs du territoire : université (conférences), bailleurs sociaux, Grand Reims, Terres de liens (formation agriculture urbaine) etc.

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Difficultés et/ou obstacles rencontrés pendant la mise en œuvre :

Crédibilité du projet : agriculture urbaine peu connue, modèle économique non basé sur le profit
Fonds de financement pour investissement non pour prestations de service or cela serait très intéressant pour développement du projet

Impact du Covid :

Avancement du projet fortement ralenti

Soutien et aide des maraîchers, livraison en vélo par exemple

Objectif créer un réseau de producteurs

Solutions adoptées pour répondre aux difficultés et/ou obstacles :

Projection du projet, motivation et acquisition de fonds de financement

Améliorations futures possibles :

Préparation de la terre et commencement de l'activité

Acquérir d'autres terrains

Pas volonté d'agrandir le projet au-delà de l'agglomération de Reims mais souhaite faire émerger une synergie intra et extra territoriale autour de l'agriculture urbaine.

Evolution vers une SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) mais nécessité d'avoir un salarié or impossible aujourd'hui

La ferme urbaine du début des Haricots : un projet de formation au maraîchage biologique et de sensibilisation à l'agro-écologie au cœur de Bruxelles



La Ferme urbaine du début des Haricots est un projet de formation agricole réservée à des jeunes non-diplômés, sans emploi pour y apprendre le métier de maraîcher biologique. C'est aussi un projet social, militant et ouvert à tous afin de sensibiliser à l'agro-écologie et à une alimentation saine. L'équipe fonctionne selon une hiérarchie horizontale en autogestion et sur la base du partage des compétences.

AUTEUR(S)

SEPTIER ROXANE
roxane@haricots.org

Fiche rédigée par **Ingrid Forey**

PROGRAMME

Démarrage: 2010
Lieu de réalisation:
Marienborre – 1120 Neder
Over Hembek - Bruxelles
Budget: 150000
Origine et spécificités du
financement : Ministère de
l'emploi; Fonds propres : 24
000 euros

ORGANISME(S)

LA FERME URBAINE
Bruxelles -
Marienborre – 1120 Neder
Over Hembek
8 Salariés / 5 Bénévoles /
150 Adherents

COMITÉ DE LECTURE

Date de lecture de la fiche

10/02/2017

Appréciation(s) du comité

A généraliser !

Type de structure

Association, collectif, ONG Association, collectif, ONG

Autre Types de structure (Autre)

Bénéficiaires

Adolescents

Chômeurs

Type d'action

Services d'accompagnement Formation, gestion, aide technique, juridique...

Localisation

Belgique

Domaine

Education et formation

Environnement

Agriculture

Emploi et insertion

Envergure du programme

Locale

Type d'acteur

Services d'accompagnement

Type d'objectif

Sociaux Aide et insertion (personnes handicapées/chômeurs...)

Environnementaux Maintien et amélioration de la biodiversité

Environnementaux Préservation de la qualité / fertilité des sols

Culturels Valorisation du patrimoine technique (savoir-faire)

Pédagogiques Sensibilisation des consommateurs

ORIGINE ET CONTEXTE

La ferme urbaine fait partie de l'association sans but lucratif (ASBL) « Le débuts des haricots » qui est un projet visant à promouvoir l'agriculture urbaine, la sensibilisation à la paysannerie, le développement de potagers collectifs. La ferme urbaine répond plus spécifiquement à la demande de formation au maraîchage agroécologique et vise à accompagner l'installation de futurs maraîchers dans la périphérie bruxelloise, tout en étant un lieu d'accueil pour le grand public.

OBJECTIFS

- Former, spécifiquement des jeunes en difficulté sur le marché de l'emploi à l'agro-écologie, au maraîchage biologique mais également tout public intéressé par la démarche agro-écologique.
- Produire localement et distribuer les produits de la ferme à des GASAP (cousin belge de l'AMAP).
- Sensibiliser à l'importance d'un mode de production et d'une alimentation biologique, respectueuse de l'environnement et du travail paysan.

ACTIONS MISES EN OEUVRE

- Formation continue de jeunes en insertion (de 6 mois à 2 ans, avec un salaire en contrepartie) et formation ponctuelle de groupe/particuliers (10 jours de formations dans l'année)
- Organisation d'ateliers pour des groupes spécifiques ou des particuliers : découverte de la nature, visite de la ferme, cuisine (enfants et adultes).
- Vente de la production via le système GASAP (paniers) ou selon le principe de l'auto-cueillette.
- Expérimentations agricoles : travail du sol en traction animale, non-travail du sol, techniques de fertilisation, biodynamie, semences rustiques.
- Participation aux actions plus large du réseau des acteurs mobilisés autour de l'agriculture paysanne.

RÉSULTATS ET IMPACTS, QUANTITATIFS ET QUALITATIFS

- Succès de la formation (une quinzaine de jeunes ont été formés en 6 ans) : changement important dans leur vie, acquisition de savoirs et savoir-faire multiples, d'une nouvelle vision de la société de consommation: regard plus critique, meilleure compréhension et mise en place de leur propre activité.
- Succès de la participation citoyenne : participation horizontale (utilisation d'outils de sociocratie et d'intelligence collective pour permettre l'autogestion) des formateurs/bénévoles/stagiaires.
- Enclave de biodiversité dans un milieu urbain et agricole pauvre en diversité.
- Ancrage local : voisins, enfants du quartier, associations de sensibilisation agricole et citoyenne.

ORIGINALITÉ

- Inclusion au quotidien des jeunes formés, qui en plus sont payés.
- Horizontalité des décisions, expérimentations d'une démarche de citoyenneté active, d'une sociocratie
- Première ferme urbaine de Bruxelles.
- Travail en traction animale avec des ânes.

PARTENARIAT(S)

- Local : acteurs sociaux, programme de cohésion sociale et associations du quartier, acteurs et associations Bruxelloises actives en éducation relative à l'environnement ou dans l'agriculture urbaine
- National : Réseau agro-écologie et paysannerie: plaidoyer, formation, événementiel (Ex : Agroecology in action) ; Système Participatif de Garantie (créer un label citoyen pour les fermes agro-écologiques)
- International : participation au forum de NYELENI (réunir les acteurs de la paysannerie dans le monde).

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Difficultés et/ou obstacles rencontrés pendant la mise en œuvre :

- Accès à la terre : bail précaire (pour la ferme et pour ses jeunes formés), incertitudes des subventions.
- Organisation interne: communication (formateurs à mi-temps) et logistique (livraison en voiture pas idéale).
- Fonctionnement associatif : surcharge permanente et forte rotation du personnel pouvant générer des freins.
- Exposition aux aléas de l'agriculture occasionnant des fluctuations de récoltes.
- Un travail de sensibilisation supplémentaire, les consommateurs ne sont pas encore prêts à y mettre le prix.
- Quelques actes de vandalisme, qui ne posent pas encore de réels problèmes.

Solutions adoptées pour répondre aux difficultés et/ou obstacles :

- Renforcer la communication, le rapprochement local (visibilité avec les ânesses par exemple).
- Rapprochement de l'ABSL « Terre en vue » : association belge luttant pour l'accès à la terre des petits producteurs et la durabilité de leur implantation.

Améliorations futures possibles :

- Nouveaux projets : pédopsychiatrie (enfant de 6 à 12 ans) sur l'année pour 2017-2018
- Développer le volet animation et sensibilisation, développer les partenariats avec l'étranger.
- Capitaliser le savoir acquis pour répondre à la demande de formation des citoyens.
- Poursuivre les expérimentations agricoles.

Présentation des facteurs de réussite et conseils pour une généralisation ou un essaimage :

- Importance d'avoir du temps : revenu garanti pour les jeunes en formations
- Laisser le champ d'expression ouvert, système de gestion horizontal, transmission non-unilatérale.
- Importance de la communication, être accessible, disponible : réponse aux mails, contacts par téléphone
- S'assurer de la disponibilité du foncier dès le début et savoir se limiter, se discipliner.

Idées de sujet(s) de recherche fondamentale ou appliquée :

- Recherche en agro-écologie/permaculture : technique (outils), enrichissement du sol, semences
- Distribution en ville, logistique, transport
- Sociocratie, organisation en groupe, et de communication, rapport homme/nature et place des animaux dans un système agricole.

Manger les trottoirs dans le quartier Villeray : agriculture maraichère urbaine (Québec)



Démarré en 2014, le projet Mange-Trottoir vise à utiliser les saillies de trottoir pour pratiquer l'agriculture maraichère urbaine où tous peuvent participer et se servir. Il sert également à embellir le quartier, à créer un lieu rassembleur pour les citoyens et à sensibiliser la population aux saines habitudes de vie.

AUTEUR(S)

V. MORIN KRYPEL
krystelvmorin@me.com

Fiche rédigée par **Léo Bureau-Blouin, Université Laval**

PROGRAMME

Démarrage: Janvier 2014
Lieu de réalisation: Montréal (Montréal)
Budget: 1 500
Origine et spécificités du financement : Auto-financement

ORGANISME(S)

LE MANGE-TROTTOIR
Montréal, Québec -
Rue Castelnau E/ Rue Drolet
0 Salariés / 7 Bénévoles

COMITÉ DE LECTURE

 Date de lecture de la fiche

10/02/2016

Appréciation(s) du comité

Innovant !

Type de structure

Exploitation agricole Exploitation agricole

Association, collectif, ONG Mouvement citoyen

Bénéficiaires

Population urbaine

Type d'action

Production agricole Agriculture urbaine

 Localisation

Canada

Domaine

Environnement

Participation, gouvernance

Pauvreté, précarités

Agriculture

Envergure du programme

Locale

Type d'acteur

Producteur

Type d'objectif

Sociaux Création et renforcement du lien social

Pédagogiques Sensibilisation des consommateurs

ORIGINE ET CONTEXTE

L'arrondissement Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension de la ville de Montréal a élargi les trottoirs aux coins de plusieurs rues pour créer des saillies de trottoirs. Ces saillies visent à réduire le temps de traverse des piétons et à embellir les rues en permettant la pose de fleurs. Un citoyen du quartier Villeray intéressé par l'agriculture urbaine passait régulièrement près de ces saillies et il y imagina un potentiel jardin urbain. Il publia son idée sur le réseau social Facebook et une dizaine de citoyens répondirent positivement à sa demande. Cet engouement s'explique notamment par le manque de jardins communautaires à Montréal. En effet, ceux-ci sont fort populaires et les citoyens doivent attendre plusieurs années avant d'en obtenir un. Ensemble, ils créèrent donc le mange-trottoir, un projet d'agriculture urbaine ouvert à la communauté qui s'inspire de la mouvance Les incroyables comestibles.

OBJECTIFS

Le projet mange-trottoir vise à utiliser les saillies de trottoir comme jardin urbain où tous peuvent participer et se servir. Le mange-trottoir vise aussi à embellir le quartier, à créer un lieu rassembleur pour les citoyens et à sensibiliser la population à l'agriculture et aux saines habitudes de vie.

ACTIONS MISES EN OEUVRE

Deux bacs surélevés d'une superficie de 10 pieds sur 24 pieds remplis de terre ont été installés au coin des rues Drolet et Castelnau Est. Plus d'une centaine de légumes et fines herbes différentes y sont cultivés durant l'été. Une quinzaine de bénévoles se réunissent de façon hebdomadaire pour entretenir le jardin. Les citoyens sont invités à piquer dans le jardin à leur guise.

RÉSULTATS ET IMPACTS, QUANTITATIFS ET QUALITATIFS

Une centaine de légumes et fines herbes sont cultivés par le projet Mange-Trottoir. Une quinzaine de bénévoles participent aux activités du projet. Il est difficile d'évaluer le nombre total de citoyens impliqués dans le projet. Or, on peut affirmer que le projet connaît un grand succès. Le Centre de la petite enfance (CPE) situé à proximité a contribué à l'ensemencement. Le jardin est situé au coin de la rue Castelnau qui a récemment fait l'objet d'une revitalisation urbaine et d'une piétonisation partielle. Le jardin est devenu un lieu de rencontre citoyen, un prétexte pour s'arrêter et discuter avec ses voisins. Côté éducatif, le projet permet l'échange de conseils de jardinage et de démocratiser l'agriculture urbaine.

ORIGINALITÉ

Le projet Mange-Trottoir est un bel exemple d'initiative où des citoyens se sont appropriés les changements apportés à l'urbanisme de leur quartier. Il s'agit d'un projet entièrement mené par des citoyens sans financement public. De plus, il a un fort potentiel d'être reproduit dans d'autres secteurs de Montréal et même ailleurs au Québec.

PARTENARIAT(S)

L'Éco-quartier local, un organisme voué à la promotion de comportements écoresponsables, a aidé au démarrage du projet. L'organisme a permis que les réunions se tiennent dans ses locaux. L'arrondissement a autorisé le projet en demandant à ce qu'aucun plant ne fasse plus de 5 pieds de hauteur. Un centre de la petite enfance (CPE) a été inclus dans le projet. Les commerçants situés à proximité ont contribué à l'initiative en fournissant un boyau d'arrosage et d'autres commodités. En échange, les bénévoles du mange-trottoir entretiennent les fines herbes d'un des restaurateurs adjacents au projet.

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Difficultés et/ou obstacles rencontrés pendant la mise en œuvre :

L'arrondissement montréalais a souhaité que les organisateurs signent un engagement de responsabilité à l'égard du projet. Les bénévoles devaient s'engager à être responsables de tout tort causé par le projet. Par le fait même, la Ville souhaitait se décharger de toute responsabilité légale. Les citoyens impliqués ont finalement refusé de signer un tel contrat. Le contrat a été grandement modifié pour n'inclure qu'un engagement à être vigilant. Le Direction de la santé publique de Montréal (DSP) a souhaité mettre un frein au projet en insistant sur les risques sanitaires que représentait le jardin. Les déjections animales, le déversement malveillant de produits chimiques, et le nettoyage des rues en hiver qui s'accompagne de sels et autres produits préoccupaient cet organisme responsable de la santé publique. Il craignait que le sol ne soit contaminé. L'installation de bacs surélevés ainsi que l'installation d'une toile pour recouvrir les bacs en hiver a finalement convaincu la DSP d'autoriser le projet.

Solutions adoptées pour répondre aux difficultés et/ou obstacles :

La créativité des citoyens et leur persévérance ont permis d'outrepasser les différents obstacles institutionnels.

Améliorations futures possibles :

L'élargissement des trottoirs est un phénomène populaire dans l'urbanisme montréalais. Le projet Mange-Trottoir souhaite inspirer d'autres citoyens à s'approprier leurs coins de rue.

Présentation des facteurs de réussite et conseils pour une généralisation ou un essaimage :

La mobilisation citoyenne a été rapide et soutenue. Les citoyens habitant près du projet ont accueilli le projet avec enthousiasme. L'aide des commerçants a également aidé à structurer le projet. Finalement, l'autorisation de la Ville a permis de démarrer le projet dans le cadre de la légalité.

Les projets de l'association Vergers Urbains à Paris



Depuis 2012, l'association Vergers Urbains, vise à développer des écosystèmes fruitiers en ville de manière participative, afin d'améliorer la qualité de l'environnement urbain, favoriser le sens collectif et sensibiliser aux enjeux environnementaux et alimentaires.

AUTEUR(S)

GOELZER SÉBASTIEN
sgoelzer@gmail.com

Fiche rédigée par **Viviane Trèves**

PROGRAMME

Démarrage: 2012
Lieu de réalisation: Paris
Origine et spécificités du financement : Délégation à la Politique de la Ville, bailleurs sociaux, appels à projets publics, prestation de service

ORGANISME(S)

VERGERS URBAINS
Paris - 75018
14 Boulevard de la Chappelle
1 Salariés / 50 Bénévoles / 30 Adhérents

COMITÉ DE LECTURE

Date de lecture de la fiche

06/08/2014

Appréciation(s) du comité

A généraliser !

Type de structure

Association, collectif, ONG Association, collectif, ONG

Bénéficiaires

Population urbaine

Type d'action

Production agricole Agriculture urbaine

Localisation

France

Île-de-France

Paris

Domaine

Environnement

Participation, gouvernance

Agriculture

Alimentation

Envergure du programme

Locale

Type d'acteur

Valorisation non alimentaire de produits agricoles

Type d'objectif

Sociaux Création et renforcement du lien social

Environnementaux Décarbonation, performance énergétique

Pédagogiques Communication auprès des enfants

Pédagogiques Sensibilisation des consommateurs

ORIGINE ET CONTEXTE

Vergers Urbains s'est d'abord développé de manière informelle puis a acquis son statut d'association en 2013. Il vise à développer le concept de ville comestible, c'est-à-dire une valorisation « comestible » des espaces verts accessibles à tous. Dès 2012, une initiative de vergers urbains est lancée à Paris pour donner une place en ville aux arbres fruitiers (pommiers, poiriers, noisetiers, noyers...).

OBJECTIFS

- AGRICULTURE : produire localement de la nourriture ; favoriser la conservation et diffusion de variétés anciennes
- ENVIRONNEMENT : apporter du végétal en ville ; protéger la biodiversité ; améliorer la qualité de l'environnement urbain (captage du CO2, qualité de l'aire, rafraîchissement du climat)
- EDUCATION : sensibiliser à l'alternance des saisons ; développer un nouveau rapport à la nature et à ses ressources
- SOCIAL : favoriser le sens de la collectivité, lors des moments de plantation et récoltes

ACTIONS MISES EN OEUVRE

Interventions :

- accompagnement des collectivités dans la mise en œuvre du concept ville comestible
- création / ou restauration de vergers
- accompagner les citoyens dans leurs projets de jardin collectif ou végétalisation (comestible)
- mobilisation / participation des habitants dans l'espace public ou dans leur environnement proche
- organisation d'événements, animations ou ateliers pratiques
- création / création de jardins partagés
- organisation de formations autour de l'arbre fruitier en ville
- animation auprès des écoles

RÉSULTATS ET IMPACTS, QUANTITATIFS ET QUALITATIFS

- 1 événement par semaine
- En moyenne, 20 participants par événements (ateliers pratiques, formations ou chantiers participatifs)
- 8 projets d'aménagement réalisés
- Nombreux riverains concernés et impliqués grâce à la localisation des projets sur l'espace public (ou collectif)

ORIGINALITÉ

Tous les projets de Vergers Urbains accordent une grande importance au sens du collectif. Les citoyens sont encouragés à s'impliquer dans la transformation de l'environnement urbain et la production agricole locale.

PARTENARIAT(S)

Réseau des Jardins Partagés, Ville de Paris, Ecole Du Breuil, Toits Vivants, Collectif Babylone

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Difficultés et/ou obstacles rencontrés pendant la mise en œuvre :

- Dépend beaucoup de la volonté politique dans la ville considérée
- Mentalités : beaucoup pensent que les fruitiers risquent de salir ou d'être un danger pour les enfants qui voudront grimper aux arbres. Ou peur des fruits pollués, alors qu'il faut juste les rincer car il n'y a pas de pesticides.
- Principe de précaution face aux risques de pollution des sols

Solutions adoptées pour répondre aux difficultés et/ou obstacles :

- Augmenter l'information du public
- Choix adéquat de l'endroit de plantation ou du type de fruit

Améliorations futures possibles :

- Le projet « Catografruit », un site dédié au repérage des espaces fruitiers existants ou des sites en projet, est en cours de construction. Il s'agit d'une cartographie participative alimentée par la traduction française de l'application mobile de localisation de végétaux comestibles Boskoi (<http://www.boskoi.org/>) et par les

découvertes individuelles rapportées.

- Obtenir plus de soutien de la part des politiques, moins de freins techniques et administratifs

Présentation des facteurs de réussite et conseils pour une généralisation ou un essaimage :

- Le projet repose sur la bonne volonté des gens. Sept manières ont été imaginées pour impliquer les citoyens : adhésion ; parrainage d'un arbre ; alimenter en ressource les micro-pépinières de quartier ; identifier des lieux de plantation ; apporter ses compétences ou sa bonne volonté ; aider au moment des plantations, des récoltes, greffes (etc.).

- L'apport des vergers va au-delà de l'apport nutritionnel. Il s'agit de permettre une appropriation collective et non exclusive des espaces verts.

Idées de sujet(s) de recherche fondamentale ou appliquée :

Comestibilité des fruits ayant grandi sur un sol pollué

POUR EN SAVOIR PLUS

<http://villecomestible.org/wp-content/uploads/2013/09/BA-2013.pdf>

www.vergersurbains.org

Un projet à l'interface entre l'insertion socio-professionnelle et la mise en place d'un réseau de villes comestibles : le projet KreaVert



Kreavert est un programme européen d'une durée de 3 ans pour développer l'intégration sociale transfrontalière tout en créant un réseau de 5 villes européennes comestibles. Le Centre Communal d'Action Sociale de Sarreguemines est l'une des structures partenaires de ce projet. Avec des chantiers d'insertion, la ville développe des espaces nourriciers libre-service dans l'espace public ainsi qu'un jardin de partage pour un public en situation de précarité.

AUTEUR(S)

RAYMOND VALÉRIE
raymond.valerie@mairie-sarreguemines.fr

Fiche rédigée par **Adèle Gspann**

PROGRAMME

Démarrage: 2018
Lieu de réalisation: Sarreguemines (Fr), Esch-sur-Alzette (Lux.), Burbach (All.), Haccourt (Belg.) et Andernach (All)

Budget: 2000000000
Origine et spécificités du financement : financement FEDER dans le cadre du programme Interreg VA (Europe) pour la Grande Région transfrontalière (à 60%)

ORGANISME(S)

CCAS DE SARREGUEMINES
Sarreguemines - 57200
5 rue de la Paix
44 Salariés



COMITÉ DE LECTURE

Date de lecture de la fiche

13/08/2018

Appréciation(s) du comité

Expérience récente, en attente de résultats

Type de structure

Entreprises Entreprise

Collectivité territoriale, État Collectivité territoriale, Etat

Association, collectif, ONG Association, collectif, ONG

Établissement public Etablissement public

Bénéficiaires

Population précaire

Population urbaine

Type d'objectif

Sociaux Aide et insertion (personnes handicapées/chômeurs...)

Sociaux Création et renforcement du lien social

Culturels Valorisation du patrimoine alimentaire

Pédagogiques Sensibilisation des consommateurs

Localisation

France

Grand Est

Moselle

Domaine

Emploi et insertion

Participation, gouvernance

Pauvreté, précarités

Envergure du programme

Internationale

Type d'action

Production agricole Agriculture urbaine

ORIGINE ET CONTEXTE

Ce programme vise à améliorer les conditions de vie grâce à l'insertion socio-professionnelle de personnes en difficultés par la mise en place de cultures potagères en ville qui respectent la biodiversité et la gestion écologique des espaces publics. Les villes partenaires de KreaVert sont :

- CIGL Esch à Esch-sur Alzette (Luxembourg)
- Zentrum für Bildung un Beruf à Burbach (Allemagne) : chef de file du projet
- Cynorhodon à Haccourt (Belgique)
- Perspektive à Andernach (Allemagne)
- Centre Communal d'Action sociale à Sarreguemines (France)

OBJECTIFS

KreaVert a pour objectif de développer un réseau de villes comestibles en mêlant insertion professionnelle et cultures potagères. Plus particulièrement, la ville de Sarreguemines souhaite encourager le développement de la végétalisation du domaine public en s'appuyant sur une démarche participative et une implication des habitants, des associations, des conseils de quartiers afin de :

- Favoriser la nature et la biodiversité en ville
- Participer à l'embellissement et à l'amélioration de notre cadre de vie
- Renforcer les corridors écologiques et la trame verte
- Changer le regard sur la ville
- Créer du lien social, favoriser les échanges avec les autres
- Contribuer à des cheminements agréables et ainsi favoriser les déplacements doux

ACTIONS MISES EN OEUVRE

A Sarreguemines, ce projet recouvre :

- Un jardin de partage : un jardin à vocation sociale entretenu par les agents du chantier d'insertion et quelques bénévoles
- Des espaces nourriciers dans l'espace public destinés aux habitants de la ville, entretenus en collaboration par le service des espaces verts et les agents du chantier d'insertion. Des actions sont mises en œuvre pour développer l'appropriation par les riverains de ces espaces.
- Un projet sur une maison en bois corné.

RÉSULTATS ET IMPACTS, QUANTITATIFS ET QUALITATIFS

Ce programme a permis d'améliorer l'insertion professionnelle et de développer les cultures potagères en ville pour tous.

ORIGINALITÉ

Pour les travailleurs en insertion professionnelle, ce programme leur a apporté une nouvelle mobilité transfrontalière, des échanges de cultures, la découverte d'une nouvelle langue lors des échanges avec les partenaires... Mais également une réappropriation de leur ville, ils sont fiers de voir leurs espaces nourriciers dans toute la ville, de communiquer avec les riverains, de présenter leur travail...

PARTENARIAT(S)

Partenaire financier : l'Union Européenne

Partenaires : Alzette, Burbach, Haccourt, Andernach

Partenaires méthodologiques : la communauté d'agglomération de Sarreguemines Confluences ainsi que la ville de Sarreguemines

Partenaires locaux comme des associations d'arboricultures pour la taille des fruitiers au jardin du partage, EMMAUS, Udaf, maisons de quartier...

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Difficultés et/ou obstacles rencontrés pendant la mise en œuvre :

Les difficultés rencontrées sont les suivantes :

- Le jardin du partage est ouvert au public pour l'entretien des cultures. Cependant comme la production est réservée aux personnes en difficultés et il n'est pas évident de mobiliser les citoyens autour de ce jardin alors qu'ils n'en verront pas les fruits.
- Les habitants de la ville s'approprient lentement les espaces nourriciers mais des dégradations (mégots, déjections canines, arrachage...) existent.
- Les habitants locaux n'osent pas se servir librement dans les espaces nourriciers. Ce n'est pas encore une habitude entrée dans les mœurs.

Solutions adoptées pour répondre aux difficultés et/ou obstacles :

Le CCAS souhaite mettre en place des outils de communication destinés au grand public afin de leur expliquer l'utilité de ces lieux, leur fonctionnement, mettre en place des interdictions aux chiens, aux mégots ...

Pour acquérir les compétences maraichères, cela s'effectuera grâce aux échanges avec les autres partenaires (via des stages notamment).

Améliorations futures possibles :

Développer un réseau de villes comestibles.

Présentation des facteurs de réussite et conseils pour une généralisation ou un essaimage :

Le partenariat entre chaque partenaire est gage de réussite dans ce programme. De nombreux échanges sont en cours et seront perpétués au-delà des 3 ans de KreaVert.

POUR EN SAVOIR PLUS

CIGL Esch : <https://www.uless.lu/fr/membres/cigl-esch-sur-alzette-asbl>

Zentrum für Bildung un Beruf : <http://www.zbb-saar.de/>

Cynorhodon : <https://www.cynorhodon.be/>

Perspektive : <https://www.perspektive-andernach.de/>



4_rue de la Sorbonne
75005 Paris



alimentation@resolis.org
observatoire@resolis.org



www.resolis.org



Association RESOLIS



@resolis1



Association RESOLIS

Avec le soutien de :

